

LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

<http://www.orientalists.be>



En 1921, à l'initiative de l'indianiste Louis DE LA VALLÉE POUSSIN (1869-1938) et avec le soutien décisif de Mgr Paulin LADEUZE (1870-1940), recteur de l'Université de Louvain, les orientalistes de Belgique ont créé la « Société Belge d'Études Orientales », qui a eu comme premier président Louis de la Vallée Poussin lui-même et comme premier vice-président l'égyptologue Jean CAPART (1877-1947). Il s'agissait de donner aux orientalistes belges le moyen de promouvoir leurs sciences mais aussi de se rencontrer et d'échanger les fruits de leurs recherches. À la présidence se sont ensuite succédé le bollandiste et spécialiste de l'Orient chrétien Paul PEETERS s.j. (1870-1950), l'historien et égyptologue Jacques PIRENNE (1891-1972), l'islamologue Armand ABEL (1903-1973), l'égyptologue Aristide THÉODORIDÈS (1911-1994) et, depuis 1995, l'égyptologue Christian CANNUYER, assisté de deux vice-présidents, l'islamologue Daniel DE SMET et le hittitologue René LEBRUN. En 1962, Armand Abel commença à organiser les « Journées » annuelles qui réunissent les membres autour d'un thème intéressant toutes les disciplines de l'orientalisme. Les *Acta Orientalia Belgica* annuels en publient les communications. La S.R.B.É.O. accueille en son sein tous les chercheurs spécialistes des diverses disciplines de l'orientalisme : égyptologie, assyriologie, études bibliques, islamologie, indologie, études extrême-orientales, slavistique, etc. Elle est aussi ouverte aux simples amateurs passionnés par les choses de l'Orient ancien et moderne. Son activité est donc à la fois savante, pluridisciplinaire et tournée vers le grand public cultivé. La S.R.B.É.O. s'est vue octroyer le titre de « Société Royale » le 3 octobre 2016.

Cotisation annuelle :

Membres effectifs 30 euros (23 euros pour les étudiants) valant souscription aux *Acta Orientalia Belgica* de l'année suivante.

Membres sympathisants : 13 euros (10 euros pour les étudiants).

Adresse de contact :

Avenue de la Fauconnerie, 36
B - 1170 BRUXELLES (Belgique)
C.C.P. 000-1325483-75
IBAN BE05 0001 3254 8375
BIC BPOTBEB1

ISBN 978-2-9602541-2-9

Prix de vente : 65 euros

ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXVI (2023)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET KONINKLIJK BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

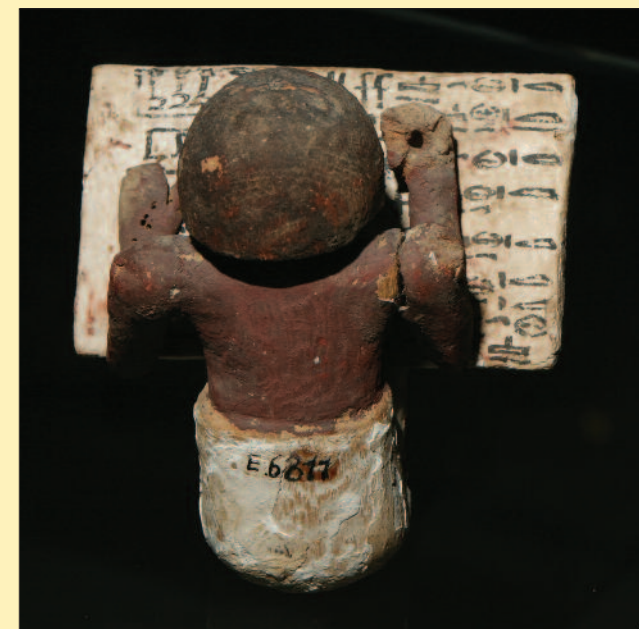
En collaboration avec le

Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille

XXXVI

LES ÉCRITURES ORIENTALES, INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES, OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES

Christian CANNUYER *IN HONOREM*



sous la direction de
Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS

BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE
2023

avec le soutien de



**LES ÉCRITURES ORIENTALES,
INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES,
OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...**

Christian CANNUYER *IN HONOREM*

ACTA ORIENTALIA BELGICA

COMITÉ DE LECTURE

Les articles publiés dans les *Acta Orientalia Belgica* sont soumis à l'appréciation d'un comité de lecture qui comprend en premier lieu les membres du Bureau de la Société Royale Belge d'Études Orientales – Koninklijk Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën, lesquels, s'ils le jugent utile, peuvent avoir recours à l'avis de consultants internationaux réputés pour leur expertise dans la discipline concernée.

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA S.R.B.É.O.

Marie-Cécile BRUIER (Université catholique de Louvain, Musée royal de Mariemont – égyptologie)
Christian CANNUYER (Université catholique de Lille, Faculté de Théologie – égyptologie, coptologie, études orientales chrétiennes)
Julien DECHARNEUX (Université libre de Bruxelles – islamologie)
Daniel DE SMET (CNRS, Paris – islamologie)
Jean-Charles DUCÈNE (École Pratique des Hautes Études, Paris, et Université Libre de Bruxelles – études arabes)
René LEBRUN (Université catholique de Louvain, Institut catholique de Paris – hittitologie)
Marianne MICHEL (Université catholique de Louvain – égyptologie, histoire des sciences)
Marie-Anne PERSOONS (Kunsthistorisch Instituut van Antwerpen – études indo-iraniennes et chinoises)
Jan TAVERNIER (Université Catholique de Louvain, Katholieke Universiteit Leuven – assyriologie, iranologie)
Jan M.F. VAN REETH (Faculteit Vergelijkende Godsdienstwetenschappen, Antwerpen – islamologie, antiquité orientale tardive)
Jean-Marie VERPOORTEN (Université de Liège – indologie, études bouddhiques)

COMITÉ CONSULTATIF INTERNATIONAL

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI (École Pratique des Hautes Études, Paris – islamologie)
Luc BACHELOT (Université de Paris 10-Nanterre – archéologie de la Palestine, iconographie de l'Orient ancien)
Dominique CHARPIN (École Pratique des Hautes Études, Paris – assyriologie)
Paola DARDANO (Université de Sienne – hittitologie)
Didier DEVAUCHELLE (Université Charles-De-Gaulle Lille 3 – égyptologie)
Mohamed MEOUAK (CIHAM-UMR 5648, Université de Cadix – Occident musulman, dialectologie arabe, études berbères)
Jean-Michel MOUTON (École Pratique des Hautes Études, Paris – histoire et archéologie du monde arabe médiéval)
Eric RAIMOND (Université de Cergy-Pontoise – archéologie, épigraphie et religions de l'Anatolie ancienne)
Isabelle RATIÉ (Universität Leipzig – indologie)
Régis VALLET (Université de Paris 10-Nanterre – Asie antérieure ancienne, iranologie)
Jacques VAN SCHOONWINKEL (Université de Nice – Proche-Orient ancien, notamment dans ses rapports avec le monde minoen)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

Christian CANNUYER

(éditeur en chef)

Daniel DE SMET

René LEBRUN

XXXVI

LES ÉCRITURES ORIENTALES, INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES, OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...

Christian CANNUYER *IN HONOREM*

volume dirigé et édité par

SERGE HOLVOET & RICHARD VEYMIERS

préface de

Serge HUSTACHE

Président du Collège provincial du Hainaut

avec la collaboration du

**Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses
du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille**

avec le soutien

du Conseil des Recherches de l'Université Catholique de Lille,
du Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL),

Louvain-la-Neuve

et de Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles)



BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE

2023

ACTA ORIENTALIA BELGICA

addresses for orders
besteladressen
adresses pour commandes

Christian CANNUYER
Président de la KBGOS-SRBÉO
rue Haute, 21
B-7800 ATH
cannuyerchristian@gmail.com

Site web : <http://www.orientalists.be>

CORRIGENDA AUX ACTA ORIENTALIA BELGICA

Les *corrigenda* à nos publications repérés après parution de celles-ci seront progressivement postés et actualisés sur notre site web www.orientalists.be. Nous invitons d'ailleurs nos auteurs à nous signaler les *errata* qu'ils seraient en mesure d'identifier.

© 2023

*Société Royale Belge d'Études Orientales — Koninklijk Belgisch Genootschap voor
Oosterse Studiën
Royal Belgian Society of Oriental Studies*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without permission from the editorial committee

D/2023/2684/1
ISBN 978-2-9602541-2-9

Printed in Belgium

TABLE DES MATIÈRES

Ce volume rassemble notamment les communications présentées aux 59^{es} Journées des Orientalistes Belges sur le thème *Les écritures orientales : inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes*, qui se sont tenues les 18 et 19 mars 2022 au Musée royal de Mariemont (Morlanwelz), dans le cadre du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. S’y ajoutent d’autres contributions offertes par leurs auteurs à Christian Cannuyer à l’occasion de la fin de son enseignement à la Faculté de théologie de l’Université catholique de Lille.

PRÉFACE , par Serge HUSTACHE, Président du Collège provincial du Hainaut, Député provincial	p. ix
CHRISTIAN CANNUYER, de la glèbe natale aux Orient d’hier et d’aujourd’hui : l’éclectisme enraciné d’un passeur de cultures. Notice bio-bibliographique , par Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS	p. xiii
TABULA GRATULATORIA	p. xxxv
LES ÉCRITURES ORIENTALES	p. 1
Karine MADRIGAL, <i>Jacques-Joseph Champollion-Figeac : l’homme de l’ombre dans l’aventure du déchiffrement des hiéroglyphes</i>	p. 3
Marie-Cécile BRUWIER, <i>Jean-François Champollion, polémique sur la Nouvelle explication des hiéroglyphes d’Alexandre Lenoir</i>	p. 21
Sydney H. AUFRÈRE et Nathalie BOSSON, <i>Âmes mortes, coutumes traditionnelles psychoctones et tueurs d’âmes. Un procès chrétien intenté à la pensée hiéroglyphique par Chénouté d’Atripé (Ms Michigan 158 f^{os} 13a-b)</i>	p. 51
Claude OBSOMER, <i>Sésostris alias Rhamsès-le-Grand dans la XVIII^e dynastie des frères Champollion</i>	p. 97
Nadine CHERPION, <i>Un cas d’écriture imagée : l’étrange représentation de nourrice de la tombe de Ken-Amon (TT 93)</i>	p. 121
Dimitri MEEKS, <i>Aux origines anciennes de l’astrologie et de certains signes du zodiaque en Égypte</i>	p. 145
Nicolas GAUTHIER, <i>Perles et coquilles des scribes à travers les légendes des Enfants d’Horus</i>	p. 165

- Didier DEVAUCHELLE et Ghislaine WIDMER, *Deux nouvelles stèles du Sérapéum de Memphis* p. 177
- Alain DELATTRE, *La cryptographie dans l'Égypte byzantine et médiévale. À propos d'un ostracon copte inédit* p. 185
- Jacques VANCHOONWINKEL, *L'alphabet grec, des Φοινικῆα γράμματα ?* p. 205
- Stefan WIMMER, *Jerusalem : the first written mentions* p. 235
- Catherine VIALLE, *De l'Écriture reçue à l'Écriture comprise. Une lecture de Néhémie 8* p. 253
- Pauline DONCEEL-VOÛTE, *Énigmes épigraphiques de Jérusalem, Qoumrân et environs : deux notes* p. 269
- Robert Martin KERR, *Échos puniques du fantôme de Virgile au cimetière Mactaris ?* p. 291
- Anne-Marie VELU, *L'écriture arménienne : son origine, son histoire, son usage sur les miniatures liturgiques* p. 311
- Jan M.F. VAN REETH, *Vers les origines de l'alphabet arabe. Notes additionnelles* p. 335
- Daniel DE SMET, *'Alī b. Abī Ṭālib et l'écriture himyarite, ou l'invention de l'écriture secrète ismaélienne* p. 347
- Jean-Charles DUCÈNE, *Les hiéroglyphes dans l'Égypte médiévale : hermétisme, magie et talismanique* p. 359
- Samir ARBACHE, *Évangile arabe et Coran arabe. Alphabet, langues, écritures. Synthèse provisoire* p. 371
- Jean DRUEL, *Milan, Kazan, Londres et Jérusalem : un codex du Kitāb de Sībawayh dépecé aux quatre coins du monde* p. 383
- Alain SERVANTIE, *Mosaïques d'écritures dans l'Empire ottoman* p. 397
- Marie-Anne PERSOONS, *Script and national identity. What can we learn for Chinese history ?* p. 419
- MISCELLANEA**
- Gaëlle CHANTRAIN, *Traduire les métaphores de l'égyptien ancien : attention aux « faux-amis » ! Une petite note de sémantique lexicale* p. 433
- Philippe HENNE, *Le rire du Christ selon Basilide. Haine du monde et orgueil des intellectuels* p. 443

Hans HAUBEN, <i>Revisiting the Zenon Archive with an Egyptian Swineherd and Sailor Crying for Recognition</i>	p. 455
Manhal MAKHOUL <i>Note sur la tradition manuscrite arabe de L'Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux</i>	p. 473
Marc MALEVEZ, <i>Les charismes des moines de l'Antiquité tardive, preuves de leur perfection</i>	p. 481
Laura PARYS, <i>La Complainte de Khâkhéperrê-séneb</i>	p. 495
Léna PLEUGER, <i>Le terme snṯ dans le Livre des Cavernes et le Livre de la Terre</i>	p. 507
Lorelei VANDERHEYDEN, <i>Une nouvelle attestation documentaire d'un sarakôte dans une lettre copte des archives de Dioscore d'Aphroditê</i>	p. 521
Richard VEYMIERS, <i>À propos d'un bronze énigmatique ayant appartenu à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc</i>	p. 533

Nous remercions Madame Pascale Carré pour la relecture et la correction des *abstracts* des articles publiés dans ce volume.

À PROPOS D'UN OBJET ÉNIGMATIQUE EN BRONZE AYANT APPARTENU À NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC*

Richard VEYMIERS

Directeur du Musée royal de Mariemont

Professeur à Université de Liège

La riche collection d'antiques de la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui vient de se doter d'un nouveau musée occupant les plus beaux espaces du « Quadrilatère Richelieu »¹, compte des objets insolites, parfois connus depuis longtemps, mais demeurant énigmatiques. Ainsi en est-il d'un petit bronze romain qui fait son apparition dans l'Europe des savants du 17^e siècle, présente un décor renvoyant au culte de la déesse Isis et s'inscrit dans une catégorie d'objets attestés jusque dans nos régions, y compris dans le cœur du Hainaut belge. En brassant un tel imaginaire, le dossier se prête idéalement à un volume d'hommage à Christian Cannuyer, ami et mentor aux intérêts et goûts multiples, qui m'a toujours rappelé l'importance de conserver une hauteur de vue par rapport à ses sujets d'étude.

*

* *

Relevant du Département des monnaies, médailles et antiques de la BnF, l'objet (fig. 1a-b) y est enregistré sous le numéro d'inventaire « bronze.1885 », en référence au *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale* publié à Paris en 1895 par Ernest Babelon et Jules-Adrien Blanchet. Ayant 15 cm de hauteur pour une longueur maximale de 14,5 cm, l'objet y est considéré comme une « clef de fontaine » et est, par conséquent, classé parmi les « ustensiles divers ». Voici la description qu'en donnaient E. Babelon et J.-A. Blanchet :

Cette clef de fontaine « est composée d'un cube à quatre faces, surmonté d'un pommeau dodécaédrique et accosté de deux anses terminées par des têtes de cygne. Sous la base, une ouverture carrée, très profonde. La face antérieure du cube affecte la forme d'un cippe muni d'un fronton et d'une base. Sur le fronton, on lit, en lettres

* Mes plus vifs remerciements vont à Mathilde Avisseau-Broustet, Lara Bauden, David Colling, Marie Demelenne et Alfred Schäfer, pour les informations, publications ou photographies qu'ils m'ont communiquées. Je tiens également à remercier Laurent Bricault pour sa relecture et Norma Quagliana pour son aide dans l'édition de l'une des lettres de Peiresc.

¹ Le nouveau musée a été inauguré le 17 septembre 2022 (voir le hors-série *BnF Richelieu. Bibliothèque et musée*, dans *Connaissance des arts*, 993 [2022], 65 pp.).



Fig. 1a. « Recto » de l'objet en bronze du 4^e s. apr. J.-C. Bibliothèque nationale de France – Département des monnaies, médailles et antiques, inv. bronze.1885. Serge Oboukhoff © BNF / CNRS-Maison Archéologie & Ethnologie.



Fig. 1b. « Verso » de l'objet en bronze du 4^e s. apr. J.-C. Bibliothèque nationale de France – Département des monnaies, médailles et antiques, inv. bronze.1885. Serge Oboukhoff © BNF / CNRS-Maison Archéologie & Ethnologie.

incrustées en argent, le mot ADELFI ; la partie centrale représente un personnage, penché en avant et paraissant vouloir saisir un canard ; il porte une coiffure ornée de deux plumes, et tient un vase de la main gauche ; dans le champ, des fleurs et une fenêtre. Sur la base, un chien poursuivant un cerf. Huit des faces du pommeau supérieur portent des masques et des rosaces. Tous ces dessins sont incrustés d'argent »².

La description des deux conservateurs de l'ancien Cabinet des médailles est globalement exacte – même si elle omet d'évoquer le sistre tenu dans la dextre du personnage penché vers une oie plutôt qu'un canard – et est toujours celle qui fait autorité³. Elle s'achève par une indication de provenance, signalant la présence antérieure de l'objet au sein « du Cabinet de Peiresc et de celui de Sainte-Geneviève ». Comme tant de pièces de collection, ce petit bronze a connu des contextes et des vies multiples, un parcours que je me propose de reconstituer avant d'explorer le sens et l'usage de cet objet durant l'Antiquité⁴.

L'histoire moderne de l'œuvre commence au début du 17^e siècle dans l'orbe de l'éminent érudit et magistrat aixois Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637)⁵. Sa plus ancienne attestation remonte à 1605 avec la parution à Venise de la première édition commentée de la grande table de bronze à motifs égyptiens connue sous le nom de *Mensa Isiaca*⁶. Ce traité dû à l'antiquaire padouan

² Ernest BABELON, Jules-Adrien BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1895, pp. 639-640, n° 1885 (reprise dans E. BABELON, *Guide illustré au cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : les antiques et les objets d'art*, Paris, 1900, pp. 240-241, n° 1885, fig. 104).

³ Comme l'atteste la fiche d'inventaire de l'objet mise en ligne sur le « Catalogue des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France » (<https://medaillesetantiques.bnf.fr/ark:/12148/c33gb179cb>, consulté le 17 décembre 2022).

⁴ Le parcours de cette œuvre à l'époque moderne a fait l'objet d'une enquête parallèle réalisée par Cristina RUGGERO, *#1: nobile opus aut curiositas – How Much Fascination Can Flow From an Ancient Luxury Faucet?*, dans le cadre du projet de recherche *Antiquitatum Thesaurus: Antiquities in European Visual Sources from the Seventeenth and Eighteenth Centuries* (<https://thesaurus.bbaw.de/en/blog/1-nobile-opus-aut-curiositas>, consulté le 17 décembre 2022).

⁵ Il en est ainsi question chez Sydney Hervé AUFRÈRE, *La momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, Avignon, 1990, pp. 210-212, pl. XVI, fig. a-c ; Id., *Une analyse scientifique d'objets égyptiens par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc – 1610*, dans Christian DÉCOBERT (éd.), *Itinéraires d'Égypte : mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j.* (Bibliothèque d'Étude, 107), Le Caire-Paris, 1992, pp. 177-202 ; David JAFFÉ, *Rubens' self-portrait in focus (13 August – 30 October 1988. Australian National Gallery, Canberra)*, Brisbane, 1988, p. 46.

⁶ Sur ce monument acquis à Rome dans les années 1520 par le cardinal Pietro Bembo (qui fit sensation dans le monde antiquaire et servit longtemps de fondement à tout travail sur les hiéroglyphes), l'étude de référence demeure celle d'Enrichetta LEOSPO, *La mensa isiaca di Torino* (ÉPRO, 70), Leiden, 1978.



Fig. 2. Planche 2 de Lorenzo PIGNORIA, *Vetustissimae tabulae aeneae sacris Aegyptiorum simulachris caelatae accurata explicatio*, Venetia, 1605. © Universitätsbibliothek Heidelberg.

Lorenzo Pignoria (1571-1631) intègre une série de planches qui reproduisent des objets évoquant l'Égypte. Le bronze occupe ainsi le centre de la deuxième planche (fig. 2), entouré de cinq amulettes, deux monnaies et une intaille⁷. Nombre de ces dessins avaient été fournis à Pignoria par Peiresc qu'il connaissait depuis plusieurs années. Comme nombre de jeunes savants, Peiresc s'était en effet rendu en Italie entre 1599 et 1602 pour y examiner les antiquités et y développer ses contacts. C'est d'ailleurs à son retour d'Italie qu'il constitua l'embryon d'un cabinet de curiosités exceptionnel qu'il étoffa tout au long de sa vie.

La demeure de Peiresc à Aix-en-Provence était encombrée des curiosités les plus variées et « sa bibliothèque envahissait le plancher, grimpait le long des murs, débordait dans le vestibule »⁸. Un peu comme chez Christian Cannuyer, qui fait preuve d'un semblable libertinage intellectuel... Peiresc se servait de son cabinet de curiosités comme d'un véritable laboratoire de travail et son contenu reflétait l'étendue de ses préoccupations. À cette fin, il avait fait parfois dessiner des objets qui servaient de supports à ses sujets d'études. La Bibliothèque nationale de France conserve ainsi deux recueils d'aquarelles reproduisant des dessins réalisés à la demande de Peiresc⁹. L'un d'eux, ayant appartenu à l'abbaye Saint-Victor de Paris¹⁰, contient deux vues soignées de notre petit bronze (fig. 3)¹¹. L'une figure la face antérieure de l'objet, avec ΕΠΙΣΤΟΜΙΟΝ et *EPISTOMION AEREUM* en légende, tandis que l'autre en montre l'intérieur, creux et profond. Peiresc y voyait donc une « clef de fontaine » (ἐπιστόμιον), une identification que vient étayer, sous la vue principale, un commentaire qui en donne les occurrences littéraires chez Vitruve et d'autres auteurs. La présence de l'objet dans le cabinet de Peiresc est en tout cas confirmée par les

⁷ Lorenzo PIGNORIA, *Vetustissimae tabulae aeneae sacris Aegyptiorum simulachris caelatae accurata explicatio*, Venetia, 1605, pl. 2 (gravure sur bois). On le retrouve dans la 2^e édition parue à Frankfurt en 1608 (ID., *Characteres Aegyptii, hoc est sacrorum, quibus Aegyptii utuntur, simulachrorum accurata delineatio et explicatio*, Francofurtum, 1608, pl. 1 [avec un agencement différent]) et dans la 3^e édition posthume parue à Amsterdam en 1669 (ID., *Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Aegyptios ratio et simulacra subjectis tabulis aeneis exhibentur et explicantur*, Amstelodamum, 1669, p. 89, pl. II, fig. 9 [avec le même agencement]).

⁸ Aux dires de Gabriel Naudé (cité par Edmond BONNAFFÉ, *Un dossier de catalogues inédits*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 18 [1878], pp. 421-422).

⁹ Les recueils sont généralement datés vers 1620 (Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Réserve Aa 53 et Aa 54).

¹⁰ À laquelle le recueil avait été légué en 1652 par Henri du Bouchet (1593-1654), conseiller au parlement de Paris (Jean-Pierre WILLESME, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Paris*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 17 [2009], pp. 241-255).

¹¹ Paris, BnF, Réserve Aa 54, fol. 99r (= p. 131). Cf. Joseph GUIBERT, *Les Dessins du Cabinet Peiresc au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1910, p. 94 ; JAFFÉ, *Rubens' self-portrait*, p. 46, pl. XVIIb.

inventaires manuscrits établis après son décès¹². « Un ΕΠΙΣΤΟΜΙΟΝ ΑΕΡΕΥΜ fort antique » y est cité dans une rubrique très hétérogène de « pièces détachées » à côté de curiosités naturelles, de tableaux et d'autres antiquités¹³. On le retrouve sous la mention d'« epistomium elegans » parmi les objets métalliques listés dans la seule description imprimée du cabinet de Peiresc¹⁴.

Pourquoi Peiresc s'était-il donc intéressé à cette « clef de fontaine » ? Quelle lecture en avait-il ? Qu'est-ce qui l'incita à en envoyer le dessin à Pignoria ? La réponse se trouve dans les *membra disjecta* de l'importante correspondance qu'il avait entretenue avec d'autres membres de la République des Lettres¹⁵, dont l'humaniste italien Girolamo Aleandro (1574-1629). L'objet intervient dans le cadre des recherches qu'il mène à partir de 1616 avec un cercle de savants sur un document fameux du 4^e siècle apr. J.-C., le *Chronographe de 354*¹⁶, et les illustrations que contenait son Calendrier¹⁷. Dans une lettre à Aleandro datée du 6 mars 1618¹⁸, Peiresc compare la matérialité de sa clef de bronze (avec ses incrustations et niellures) à celle de la *Mensa Isiaca* et rap-

¹² On en connaît deux inventaires (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, Ms 1869 et Paris, BnF, Département des manuscrits, ms. Français 9534).

¹³ Paris, BnF, ms. Français 9534, fol. 29. Sur cet inventaire ayant appartenu à Michel Bégon (1638-1710), Intendant de la Marine de Rochefort, cf. BONNAFFÉ, *Catalogues inédits*, pp. 422-423. Son auteur – sans doute un avoué de notaire (comme le suppose AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 183) – n'est pas familiarisé avec la matière, d'où le mélange de grec et de latin.

¹⁴ François CHAPARD, *Fabriciani cimeliarchii. Promptuarium triceps, Aquae Sextiae, 1647*, p. 10. Comme le suggère Antoine SCHNAPPER, *Le géant, la licorne et la tulipe : les cabinets de curiosités en France au XVII^e siècle. I. Histoire et histoire naturelle*, Paris, 2012, p. 238, il est possible que « la publication de ce texte ait été provoquée par les héritiers pour favoriser la vente du cabinet ».

¹⁵ Sur ce réseau savant européen, l'étude fondamentale demeure celle de Peter N. MILLER, *Peiresc's Europe. Learning and Virtue in the Seventeenth Century*, New Haven-London, 2000.

¹⁶ Sur ce luxueux codex transcrit à l'origine par Furius Dionysius Filocalus, le célèbre calligraphe au service du pape Damase I^{er}, voir la synthèse de Richard W. BURGESS, *The Chronograph of 354: Its Manuscripts, Contents, and History*, dans *JLA*, 5.2 (2012), pp. 345-396, et les éditions commentées de Henri STERN, *Le Calendrier de 354. Étude sur son texte et ses illustrations* (BAH, 55), Paris, 1953 ; Michele Renee SALZMAN, *On Roman Time: the Codex-Calendar of 354 and the Rhythms of Urban Life in Late Antiquity* (Transformation of the Classical Heritage, 17), Berkeley-Los Angeles-Oxford, 1990 ; Johannes DIVJAK, Wolfgang WISCHMEYER (éd.), *Das Kalenderhandbuch von 354. Der Chronograph des Filocalus*, 2 vols., Vienna, 2014.

¹⁷ Sur cette correspondance et les lettres qui en sont préservées, voir DIVJAK, WISCHMEYER, *Kalenderhandbuch von 354*, I, pp. 14-39.

¹⁸ Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), Barberini Latinus 2154, fol. 98r à 101r (en part. 99r) [extrait 1]. Cf. Jean-François LHOTE, Danielle JOYAL, *Correspondance de Peiresc et Aleandro. I. (1616-1618)* (Héritages, 3), Clermont-Ferrand, 1995, pp. 167-170 (lettre XXII).

porte son décor (avec l'oie, le sistre et la situle) au tétrastique en latin qui est associé dans le Calendrier avec l'image du mois de novembre¹⁹. Ce tétrastique paraît en effet commenter l'illustration qui renvoie aux fêtes isiaques d'automne, les *Isia*, qui commençaient le 28 octobre dans la douleur de la perte d'Osiris, et les *Hilaria*, le 3 novembre, jour de réjouissance qui marque sa renaissance et la fin du deuil d'Isis²⁰. Peiresc annonce par ailleurs à Aleandro l'envoi d'un meilleur dessin de sa clef que celui qui avait été publié dans l'ouvrage de Pignoria²¹. Après avoir redécouvert une copie carolingienne du *Chronographe de 354*²², Peiresc décrit en détails le Calendrier et les figures des mois qui l'accompagnent dans une lettre envoyée à Aleandro le 18 décembre 1620²³. L'illustration du mois de novembre – qui est à ses yeux « l'une des plus belles » – figure, comme la scène figurée sur sa clef de bronze, un serviteur d'Isis tenant un sistre, à côté d'une oie (fig. 4)²⁴, ce qui semble correspondre au texte du tétrastique. Cette correspondance visuelle entre les deux scènes le conduit à supposer que sa clef de bronze avait dû servir à canaliser les eaux utilisées pour les ablutions à l'occasion de festivités isiaques, et notamment

¹⁹ *Carbaseos post hunc artus indutus amictus / Memphidos antiquae sacra deamque colit. / A quo vix avidus sistro compescitur anser / devotusque satis incola, Memphi, deis* (DIVJAK, WISCHMEYER, *Kalenderhandbuch von 354*, I, pp. 339-340, n° 11). Il a aujourd'hui été établi que les tétrastiques se rapportent à une tradition postérieure du *Chronographe de 354* (BURGESS, *The Chronograph of 354*, pp. 361-362).

²⁰ Sur les fêtes isiaques d'automne, voir, entre autres, Laurent BRICAULT, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain* (La roue à livres/Documents, 66), Paris, 2013, pp. 386-394, n° 129. Les *Hilaria* semblent correspondre à l'*Heuresis* mentionné dans les « Ménologes rustiques » au milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. et équivalent à l'*Inventio Osiridis*, « l'invention d'Osiris » (*CIL VI 2305-2306 = RICIS 501/0219*).

²¹ Une proposition qu'Aleandro accepte volontiers dans sa lettre à Peiresc datée du 1^{er} mai 1618 (Paris, BnF, ms. Français 9541, fol. 87r à 88v [en part. 87v]). Cf. LHOÏE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro I*, pp. 182-183, n. 91 (lettre IV). Il est fort probable que ce nouveau dessin corresponde à l'aquarelle conservée dans le recueil de la BnF (cf. *supra*, n. 11).

²² Qu'il obtient en prêt en 1620 et conserve dans sa bibliothèque jusqu'à son décès (BURGESS, *The Chronograph of 354*, p. 355).

²³ Cité du Vatican, BAV, Barb. Lat. 2154, fol. 104r à 110r, et 6504, fol. 229r [extrait 2]. Sur cette célèbre lettre, cf. Jean-François LHOÏE, Danielle JOYAL, *Correspondance de Peiresc et Aleandro. II. (1619-1620)* (Héritages, 4), Clermont-Ferrand, 1995, pp. 251 et suiv. (lettre LXXXII) ; DIVJAK, WISCHMEYER, *Das Kalenderhandbuch von 354*, I, pp. 17-27. Outre cette lettre, Peiresc fait parvenir à Aleandro des copies des illustrations des mois qui ont été déposées en 1629 à la bibliothèque Barberini (BAV, Barb. Lat. 2154, fol. 16 à 23), d'où ils ont inspiré de nouveaux dessins pour le « Museo Cartaceo » de Cassiano Dal Pozzo (Amanda CLARIDGE, Ingo HERKLOTZ, *Classical Manuscript Illustrations* [The Paper Museum of Cassiano Dal Pozzo, A.6], London, 2012, pp. 94-126, n° 6-13).

²⁴ BAV, Barb. Lat. 2154, fol. 22 (illustration) et 108v-109r. Cf. LHOÏE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro II*, pp. 271-272 ; DIVJAK, WISCHMEYER, *Das Kalenderhandbuch von 354*, I, p. 25.



Fig. 4 Feuille reproduisant la vignette du mois de novembre d'après le *Chronographe de 354*, 1620. Biblioteca Apostolica Vaticana, Barberini Latinus 2154, fol. 22. © Biblioteca Apostolica Vaticana.

lors des *Hilaria* du 3 novembre. Quant au nom qui y est inscrit, *Adelfii*, il le rapporte à Clodius Adelfius, préfet de la Ville de Rome en 351²⁵, qui avait dû posséder et utiliser l'objet. Outre Aleandro, Peiresc entretient d'autres savants de sa découverte, dont le peintre Pieter Paul Rubens (1577-1640) auquel il écrit dans le même temps le 16 décembre 1620²⁶. Il met là aussi sa clef de bronze en rapport avec la vignette illustrée du mois de novembre et la fête isiaque des *Hilaria*²⁷. Peiresc et Aleandro nourrissent rapidement l'ambition de publier une édition commentée du Calendrier de 354, dont témoignent des échanges postérieurs comme une lettre du 1^{er} juillet 1624 évoquant à nouveau la fameuse clef²⁸.

La correspondance de Peiresc nous éclaire sur sa motivation à posséder un tel objet et sur la valeur qu'il lui accordait. Il ne s'agit pas d'une simple curiosité, mais, comme souvent chez cet extraordinaire antiquaire, d'un instrument de recherche qui s'inscrit dans un projet intellectuel qu'il partage et développe avec son réseau de partenaires²⁹. C'est ainsi qu'il transmet un dessin de son *epistomium* à Pignoria, puis à Aleandro, en partageant immédiatement le fruit de ses réflexions. Peiresc meurt en 1637, sans avoir pu concrétiser son projet de publication, et les curiosités de son cabinet restent en Provence jusqu'à ce que le magistrat et collectionneur parisien Achille II de Harlay (1606-1671) en acquière la majeure partie une dizaine d'années plus tard³⁰. L'*epistomium* prend ainsi la direction de la capitale.

Contrairement à Peiresc, Achille II de Harlay tient sa prestigieuse collection dans la plus grande confidentialité³¹. À sa succession, en 1671, l'ensemble du

²⁵ Selon la liste des préfets urbains du *Chronographe* (DIVJAK, WISCHMEYER, *Das Kalenderhandbuch von 354*, II, p. 466).

²⁶ Peter N. MILLER, *Peiresc, Rubens, and Visual Culture circa 1620*, dans Anna C. KNAAP, Michael C. J. PUTNAM (éd.), *Art, Music, and Spectacle in the Age of Rubens: The Pompa Introitus Ferdinandi*, London-Turnhout, 2013, p. 51.

²⁷ Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, ms. 211 (1029) pp. 229-232 (en italien) et ms. 215 (1033) pp. 431-434 (en français) [extrait 3]. Cf. Alexandre-Jules-Antoine FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Mélanges. Lettres inédites de Peiresc à Jér. Aléandre*, dans Aubin-Louis MILLIN, *Annales encyclopédiques*, III, Paris, 1817, pp. 221-226 (en part. 222-223) ; DIVJAK, WISCHMEYER, *Das Kalenderhandbuch von 354*, I, pp. 31-32 (en part. 31).

²⁸ Cité du Vatican, BAV, Barb. Lat. 6504, fol. 163v-164r [extrait 4]. La lettre (qui ne semble jamais avoir été proprement éditée) est évoquée par JAFFÉ, *Rubens' self-portrait*, p. 46 (repris par AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 212) et LHOÏE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro II*, p. 271, n. 364 (lettre CLXV).

²⁹ Ainsi que le note à juste titre JAFFÉ, *Rubens' self-portrait*, p. 46.

³⁰ Comme le signale Charles-César BAUDELLOT DE DAIRVAL, *De l'Utilité des Voyages, et de l'Avantage que la Recherche des Antiquitez procure aux Sçavans*, t. I, Paris, 1686, p. 352.

³¹ Sur la collection d'Achille II de Harlay, voir AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, pp. 20 et 213 ; SCHNAPPER, *Le géant, la licorne et la tulipe*, pp. 196-197.



Fig. 5 Planche 9 de Claude DU MOLINET, *Le cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, 1692. © Bibliothèque nationale de France.

cabinet passe à son fils, Achille III de Harlay qui, peu intéressé par les antiques, en offre rapidement une bonne partie à l'abbaye Sainte-Geneviève du Mont de Paris. À partir de 1675, les Génovéfains constituent un cabinet de curiosités à l'initiative de leur bibliothécaire Claude Du Molinet (1620-1687)³², qui en fournit une description détaillée parue en 1692, après sa mort³³. On y retrouve la « clef de fontaine » de Peiresc classée parmi les « Antiquitez de la religion des Égyptiens » en raison de la figure tenant un sistre³⁴. Elle apparaît ainsi sous un nouveau dessin au sommet d'une planche qui reproduit d'autres petits objets à sujets égyptiens ou supposés comme tels (fig. 5). Claude Du Molinet nuance toutefois cette attribution en précisant que le sistre était également utilisé par les Romains. Quant à l'usage de l'objet, il suit l'interprétation de Peiresc, tout en considérant que son intitulé latin était plutôt *manubrium espistomii* et que le nom *Adelfius* était « probablement celui du Maître de la Fontaine ». Il suppose à tort que Peiresc avait reçu la pièce de Pignoria³⁵.

La publication du Père Du Molinet est l'une des très nombreuses sources qu'utilise le moine bénédictin Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741) pour concevoir, depuis sa congrégation de Saint-Maur à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés³⁶, sa grande œuvre parue en 1719 et 1724 sous l'intitulé *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*. Cette Antiquité visuelle, qu'il commence à élaborer au cours d'un voyage effectué en Italie entre 1698 et 1701, reproduit, dans un chapitre consacré aux maisons de campagne romaines et à leurs ornements, le dessin paru dans la description du cabinet de Sainte-Geneviève (fig. 6)³⁷. Montfaucon était bien conscient du pedigree de cette « clef de fontaine », qu'il avait également repérée à l'abbaye Saint-Victor de Paris dans un manuscrit ayant appartenu à Peiresc lui-même³⁸. L'objet n'y est pas présenté

³² On consultera à ce titre, la thèse de doctorat de Catherine KOEHL, « *Vous estes au pays des sçavants et à la source de la science* » : le renouveau de l'abbaye Sainte-Geneviève à travers l'exemple du P. du Molinet (1620-1687), Paris – École nationale des chartes, 2018 (en part. le chap. IV).

³³ Claude DU MOLINET, *Le cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, 1692.

³⁴ DU MOLINET, *Cabinet Sainte Geneviève*, p. 8, pl. 9, fig. II ; Marguerite WINTZWEILLER, Madeleine BOY, *La Bibliothèque Sainte-Geneviève de jadis à aujourd'hui. Exposition organisée à l'occasion du Centenaire de son installation dans les bâtiments actuels 1851-1951, 21 avril au 7 mai 1951*, Paris, 1951, p. 21, n° 94 ; Françoise ZEHNACKER, Nicolas PETIT, *Le cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Des origines à nos jours*, Paris, 1989, p. 30, fig. 12, pp. 37-38, n° 14.

³⁵ Ce dont doutait déjà AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 212.

³⁶ Où il avait constitué, lui aussi, un cabinet de curiosités (Pierre GASNAULT, *Montfaucon et le Cabinet d'antiquités de Saint-Germain-des-Prés*, dans *BSAF* [1997], pp. 57-58).

³⁷ Bernard de MONTFAUCON, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, vol. III.1, Paris, 1719, p. 131, pl. LXV (au sein du Chapitre XV du Livre III, « Qui comprend les maisons, les appartemens, les meubles, la table, la cuisine & les maisons de campagne »).

³⁸ AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 184. Sur ce recueil, cf. *supra*, n. 10.



Fig. 6 Planche 65 de Bernard de MONTFAUCON, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, vol. III.1, Paris, 1719. © Musée royal de Mariemont / A. Simon.

comme égyptien, Montfaucon considérant que la figure tenant un sistre « ressemble à un Mercure »³⁹.

La « clef de fontaine » de Peiresc – décrite comme une « garde d'épée » en 1766 par Hugues-Adrien Joly⁴⁰, alors garde du cabinet des estampes du Roi – reste chez les Génovéfains tout au long du 18^e siècle jusqu'à la Révolution

³⁹ Une identification qui avait déjà été formulée dans la 3^e édition de la *Mensa Isiaca* de Lorenzo Pignoria parue à titre posthume en 1669 (PIGNORIA, *Mensa Isiaca*, p. 89, fig. 9 : « *Mercurius cum situla & sistro* »).

⁴⁰ Lorsqu'il intègre une table des matières des « Antiquités du Cabinet de Peiresc dessinées par Poussin, Rubens et autres » dans le recueil d'aquarelles de l'abbaye Saint-Victor (Paris, BnF, Réserve Aa 54, fol. 114v) : « epistomion aereum ou garde d'épée ; à la poignée on lit Adelphi ; en dessous est une figure tenant un pot d'une main et de l'autre un ceste ; sur la garde on voit un cerf poursuivi par un chien ».

française. En 1789, les chanoines proposent eux-mêmes à la Commune de Paris de lui céder le cabinet de curiosités qui faisait leur fierté. Les antiquités font l'objet d'un inventaire générique daté du 15 novembre 1793, qui est notamment établi par Antoine Mongez, garde du cabinet de Sainte-Geneviève depuis 1777⁴¹, avant d'être transférées dans les locaux du Cabinet des médailles le 27 février 1797. Si la « clef de fontaine » n'est pas clairement identifiée dans l'inventaire⁴², elle faisait bel et bien partie du lot⁴³. Il y a donc plus de 225 ans qu'elle est entrée dans les collections de la BnF.

Au terme de ce parcours qui a vu se succéder plusieurs lectures savantes, il convient de revenir à l'objet lui-même, au sens de son décor et à l'usage qu'il a pu avoir durant l'Antiquité. S'agit-il vraiment d'un « robinet de luxe » ayant servi lors de cérémonies isiaques organisées les jours de fête comme les *Hilaria* ?⁴⁴ La scène qui figure sur la face antérieure de sa partie centrale renvoie en tout cas bel et bien à cet univers culturel. Comme l'avait déjà noté Peiresc, l'image choisie dans le Calendrier de 354 pour symboliser les fêtes isiaques de novembre en est le plus proche parallèle (fig. 4)⁴⁵. Les deux compositions sont similaires et font apparaître, dans un cadre rectangulaire, un ministre du culte d'Isis présentant des signes distinctifs qui, aux yeux des Romains, exprimaient sans équivoque son statut religieux.

Le Calendrier de 354 met en scène un desservant au crâne rasé et au vêtement de lin, deux traits qui sont conventionnellement attribués aux prêtres isiaques dans le monde romain⁴⁶. Il brandit un sistre de la main droite, tout en

⁴¹ Archives nationales, F/17/1265, dossier 2, fol. 107-108 : « Inventaire du Cabinet d'antiquités et autres objets de la maison ci-devant Sainte-Geneviève » (reproduit dans ZEHACKER, PETIT, *Cabinet Sainte-Geneviève*, pp. 155-163).

⁴² « Un très grand nombre de clés antiques » sont, par exemple, regroupées sous le n° 151.

⁴³ C'est ainsi qu'Antoine Mongez signale qu'elle se trouvait autrefois à Sainte-Geneviève dans le recueil de planches qu'il publie en 1804 pour illustrer le *Dictionnaire d'antiquités* de l'*Encyclopédie méthodique* (voir A. MONGEZ, *Recueil d'antiquités*, vol. II, Paris, 1804, p. 228 [« clef de robinet »], pl. 324, fig. 2, où il renvoie à Montfaucon dont il reprend le dessin).

⁴⁴ RUGGERO, *Nobile opus*, parle ainsi toujours d'un « Ancient Luxury Faucet ».

⁴⁵ Sur cette vignette illustrée, voir STERN, *Le Calendrier de 354*, pp. 279-283 ; Robert HARI, *Une image du culte égyptien à Rome en 354*, dans *MusHelv*, 33 (1976), pp. 114-118 ; Pierre Paul KOEMOTH, *Autour du prêtre isiaque figuré dans le calendrier romain de 354*, dans *Latomus*, 67.4 (2008), pp. 1000-1009 ; BRICAULT, *Les cultes isiaques*, pp. 392-393, n° 129f.

⁴⁶ Sur cette apparence stéréotypée qui est à l'origine celle des prêtres en Égypte, quel que soit le culte auquel ils étaient attachés, voir les remarques de Richard VEYMIERS, *Introduction: Agents, Images, Practices*, et de Ludivine BEAURIN, *L'apparence des isiaques : la réalité des stéréotypes littéraires*, dans Valentino GASPARINI, Richard VEYMIERS (éd.), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices. Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6-8, 2013 – Liège, September 23-24, 2013)* (RGRW, 187), Leiden-Boston, 2018, pp. 41-43 et 283-321.

supportant de la gauche un plateau circulaire sur lequel se dresse un serpent. De la sorte, il présente des instruments habituellement tenus par Isis elle-même⁴⁷. À sa gauche, un pilier supporte un masque d'Anubis, le museau pointu et les oreilles dressées, le cou ceint d'un collier. Un tel accessoire était porté par ceux qui jouaient le rôle d'Anubis lors de certaines cérémonies, et notamment lors des fêtes isiaques d'automne⁴⁸. Enfin, une oie sacrificielle se tient aux pieds du prêtre, tandis que cinq rameaux de grenadier flottent dans le champ de l'image.

Le desservant qui figure sur l'objet en bronze de la BnF (fig. 1) se singularise par un tout autre aspect. Il est vêtu d'une tunique courte, laissant les bras et les jambes à nu, ornée de deux bandes verticales blanches, qui se distingue des tenues sacerdotales traditionnelles⁴⁹. Son crâne est rasé, conformément à l'apparence stéréotypée des ministres du culte isiaque, mais il est également ceint d'un ruban doté de deux hautes plumes dressées à l'arrière de la tête. Cette coiffe si singulière a souvent été rapportée à un statut sacerdotal spécifique, celui de hiérogammate, donc de « scribe sacré », en raison d'un texte de Clément d'Alexandrie. En effet, au sixième livre de son recueil *Les Stromates*, l'auteur chrétien cite, parmi les officiants intervenant dans les processions de l'Alexandrie du 2^e siècle, un « hiérogammate, avec des plumes sur la tête, un livre dans les mains et une corbeille où se trouvent de l'encre noire et un jonc pour écrire »⁵⁰. Des desservants coiffés de plumes – et souvent désignés comme

⁴⁷ Pour des images d'Isis debout avec sistre et plateau au serpent, voir, par exemple, des intailles en cornaline conservées à Berlin (Ägyptisches Museum, inv. 9824 ; cf. Hanna PHILIPP, *Mira et magica. Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Charlottenburg*, Mainz am Rhein, 1986, n° 66) et à Florence (Museo Archeologico Nazionale, inv. 15082 ; cf. Attilio MASTROCINQUE, *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte II* [Bollettino di Numismatica. Monografia, 8.2.II], Roma, 2007, p. 46, pl. XI, Fi 35).

⁴⁸ Sur cette pratique d'origine égyptienne et ses expressions littéraires et visuelles dans le monde romain, cf. Laurent BRICAULT, *Les Anubophores*, dans *BSEG*, 24 (2000-2001), pp. 29-42. Sur son lien avec les *Isia*, cf. Valentino GASPARINI, *Les acteurs sur scène. Théâtres et théâtralisation dans les cultes isiaques*, dans GASPARINI, VEYMIERS (éd.), *Individuals and Materials*, pp. 726-727.

⁴⁹ Même si deux bandes verticales de couleur rouge sont visibles sur la tenue de quelques desservants isiaques (voir, par exemple, le prêtre représenté sur un fragment de fresque mis au jour dans la villa romaine de Wetzikon-Kempton en Suisse ; cf. Florian HOEK, Veronica PROVENZALE, Yves DUBOIS, *Der römische Gutshof in Wetzikon-Kempton und seine Wandmalerei*, dans *ArchSchw*, 24 [2001], pp. 12-13, fig. 19).

⁵⁰ Clem. Al., *Strom.* VI, 4, 36, 1 : 'Εξῆς δὲ ὁ ἱερογραμματεὺς προέρχεται, ἔχων πτερὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς βιβλίον τε ἐν χερσὶ καὶ κανοῦν ἐν ᾧ τὸ τε γραφικὸν μέλαν καὶ σχοῖνος ἢ γράφουσι (cf. l'édition et la traduction de Patrick DESCOURTIEUX, *Clément d'Alexandrie. Les Stromates. Stromate. VI* [Sources chrétiennes, 446], Paris, 1999, pp. 132-133). Un hiérogammate est également cité par Porphyre de Tyr dans un passage emprunté à Chaeremon à propos de la vie des prêtres égyptiens (Porph., *Abst.* IV, 8, 5 [Fr 10 van der Horst]).

« ptérophores »⁵¹ par les commentateurs modernes – sont en tout cas bien attestés hors d'Égypte en contexte isiaque. Les célèbres fresques peintes après 62 apr. J.-C. dans le péristyle du sanctuaire d'Isis de Pompéi intègrent ainsi un officiant au crâne rasé et emplumé, vêtu d'une longue tunique blanche, tenant un *volumen* ouvert dans les mains⁵². Telle est également l'attitude adoptée par l'un des processionnaires isiaques sculptés sur un bas-relief en marbre supposé provenir de Rome et dater de la fin du règne d'Hadrien⁵³. Deux « ptérophores », vêtus de blanc, les épaules dénudées, apparaissent à côté d'un acteur de culte plus sombre, tenant un caducée et portant un masque d'Anubis, dans l'un des tableaux (fig. 7) qui ornent une mosaïque datée du début du 3^e siècle et mise



Fig. 7. Tableau du mois de novembre sur la mosaïque « au calendrier », maison romaine à *Thysdrus* (El Djem), début du 3^e s. apr. J.-C. © Sousse, Musée archéologique.

⁵¹ Un terme souvent employé dans son sens le plus littéral (« porte-plume »), mais que l'on retrouve bel et bien dans le vocabulaire sacerdotal antique. De fait, le titre de *περοφόρος* apparaît à côté de celui *ιερογραμματεὺς* parmi les prêtres énumérés dans l'intitulé des décrets ptolémaïques de Canope (*I.Prose* 8, l. 3 ; 7 mars 238 av. J.-C.) et de Memphis (*I.Prose* 16, l. 7 ; 27 mars 196 av. J.-C.). Il est l'équivalent de l'égyptien *kheri-heb* (*hrj-ḥb*), qui désigne le « prêtre lecteur » (cf. Eberhard OTTO, s.v. Cheriheb, dans *LÄ*, I, Wiesbaden, 1975, pp. 940-943).

⁵² Une scène issue de la fresque ornant le portique nord (Naples, Museo Archeologico Nazionale, inv. no. 8925 ; cf. *Pompei Pitture e Mosaici* VIII, pp. 745-746, n° 18).

⁵³ Vatican, Museo Gregoriano Profano, inv. 16637 (ancienne collection de la famille Mattei) ; cf. Friederike SINN (éd.), *Vatikanische Museen. Museo Gregoriano Profano ex Lateranense. Katalog der Skulpturen. III. Reliefgeschmückte Gattungen römischer Lebenskultur. Griechische Originalskulptur. Monumente orientalischer Kulte* (*Monumenta Artis Romanae*, 33), Wiesbaden, 2006, pp. 284-289, n° 170, pl. 94.1-3.

au jour dans une maison romaine à El-Djem, l'antique *Thysdrus*, en Tunisie⁵⁴. La scène appartient en fait à un cycle des mois qui juxtapose des images se référant à des fêtes religieuses. Comme le signale sa légende (*November*), elle correspond au mois de novembre, aux premiers jours duquel on célébrait les *Isia* et les *Hilaria* mentionnés dans le Calendrier de 354. Ces représentations de desservants coiffés de plumes, parfois dotés d'un *volumen*, évoquent certes la description de Clément d'Alexandrie, mais peut-on pour autant les désigner tous comme des « hiérogammates » ? Le lexique sacerdotal isiaque était loin d'être homogène, variant selon les lieux et les époques, et il paraît bien délicat de rabattre des titres culturels extraits de sources littéraires, comme autant de marques déposées, sur des monuments figurés relevant de contextes bien distincts⁵⁵. Rien ne nous empêche d'imaginer, par ailleurs, que des ministres ayant d'autres types de fonctions dans le culte aient pu également porter une telle coiffe à plumes⁵⁶.

On se gardera donc de qualifier trop vite de « hiérogammate »⁵⁷ le desservant figuré sur l'objet en bronze de la BnF. Les instruments qu'il tient en mains, le sistre et la situle, sont directement empruntés à l'iconographie de la déesse, dont ils sont les attributs les plus fréquents. Les serviteurs du culte d'Isis – hommes comme femmes – sont parfois représentés de la sorte en pleine action rituelle⁵⁸. Sur notre petit bronze (fig. 1a), le desservant se penche vers un volatile aux ailes repliées qu'il faut identifier à une oie grasse. La guirlande qui lui pare le cou la présente comme une victime rituelle préparée au sacrifice⁵⁹. À la lecture de la poésie d'Ovide, de Philippe de Thessalonique et de Juvénal⁶⁰, ou de la prose d'Aelius Aristide⁶¹, l'oie apparaît en effet comme la victime par

⁵⁴ Sousse, Musée archéologique ; cf. Louis FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961* (Notes et Documents – Institut d'Archéologie, Tunis, Nouvelle série, 5), Tunis, 1962, pp. 45-46, fig. 16, pl. XXXIII-XXXIV ; ID., *Le calendrier de Thysdrus*, dans *Antiquités africaines*, 36 (2000), pp. 98-100, fig. 26.

⁵⁵ Un appel à la prudence que j'avais déjà formulé dans VEYMIERS, *Agents, Images, Practices*, pp. 39-40.

⁵⁶ Les deux prêtres musiciens qui figurent sur la mosaïque nilotique de la « Villa du Nil » à Leptis Magna semblent ainsi être coiffés chacun de deux plumes (comme le note, entre autres, FOUCHER, *Le calendrier de Thysdrus*, p. 98, fig. 27).

⁵⁷ Ou même de « prêtre-lecteur » (comme RUGGERO, *Nobile opus*).

⁵⁸ Sur l'une des fresques isiaques d'Herculaneum, par exemple (Naples, Museo Archeologico Nazionale, inv. no. 8919 ; cf. Eric M. MOORMANN, *Ministers of Isiac Cults in Roman Wall Painting*, dans GASPARI, VEYMIERS [éd.], *Individuals and Materials*, p. 369, fig. 12.2, avec un prêtre doté du sistre et de la situle debout au pied du podium du temple).

⁵⁹ Peirese y voyait un collier orné de « pièces de monnaies ou de rondelles de cuivre perforées » dans sa lettre du 1^{er} juillet 1624 (cf. *supra*, n. 28 [extrait 4]).

⁶⁰ Ov., *Fast.* I, 453-454 ; Phil. (= *AP* VI, 231) ; Juv. VI, 539-541.

⁶¹ Aristid., *Or.* XLIX, 45 (= *Hieroi Logoi* III).

excellence à offrir à Isis. Cette prédilection ne se retrouve toutefois pas dans les dépôts sacrificiels mis au jour dans les sanctuaires isiaques du monde romain⁶². Il s'agit avant tout d'un stéréotype littéraire que l'on attribue à une tradition sacrificielle égyptienne⁶³ et dont on retrouve des échos dans la culture visuelle romaine à l'époque impériale⁶⁴.

L'image du petit bronze de la BnF rejoint à cet égard celle du Calendrier de 354 – dont le tétrastique fait allusion à une « oie avide » (*avidus anser*) apaisée par le son du sistre⁶⁵. Il en va de même pour les rameaux de grenadier qui remplissent le champ des deux représentations. Reconnaissable à la forme globuleuse de ses fruits⁶⁶, cette plante est un symbole de vie bien connu dans le monde romain⁶⁷. Sa présence prend évidemment tout son sens dans la vignette du Calendrier de 354 qui renvoie à la fête des *Isia* et aux réjouissances marquant la renaissance d'Osiris. Peut-on pour autant considérer que l'image du petit bronze de la BnF renvoie, elle aussi, aux festivités isiaques d'automne ? Il pourrait être tentant d'avancer l'hypothèse mais, en l'absence de données contextuelles, rien ne permettrait de la vérifier⁶⁸.

Quoi qu'il en soit, la parenté entre les deux scènes est incontestable et c'est ce qui a souvent servi d'argument pour dater l'objet en bronze de la BnF du 4^e siècle apr. J.-C.⁶⁹. Cette datation est en tout cas confirmée par le style et la technique d'incrustation employée pour créer des effets colorés assez sophistiqués⁷⁰. Les autres décors sont aussi caractéristiques de cette période, comme

⁶² Ainsi que je l'avais déjà noté dans VEYMIERS, *Agents, Images, Practices*, pp. 53-54.

⁶³ Notée par Hérodote (II, 45), sans qu'il soit question d'Isis. Sur l'oie dans la vie religieuse égyptienne, cf. la dissertation doctorale de Moustafa Said ZAYED, *L'oie dans la pensée religieuse de l'Égypte ancienne, de l'Ancien Empire jusqu'à la fin du Nouvel Empire (2700–1085 av. J.-C.)*, Université du Québec, Montréal, 2017.

⁶⁴ C'est le sens qui est aussi souvent attribué à l'oie figurant dans l'un des tableaux intégrés aux fresques du péristyle de l'*Iseum* de Pompéi (*Pompei Pitture e Mosaici*, VIII, p. 761, n° 45).

⁶⁵ Cf. *supra*, n. 19.

⁶⁶ À ne pas confondre avec des pavots (comme le font, par exemple, LHOPE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro I*, p. 170, n. 54). RUGGERO, *Nobile opus*, parle, elle aussi, de « poppy (?) flowers ».

⁶⁷ Et au-delà (cf. Friedrich MUTHMANN, *Der Grenadeapfel. Symbol des Lebens in der alten Welt* [Schriften der Abegg-Stiftung Bern, 6], Bern, 1982).

⁶⁸ STERN, *Le Calendrier de 354*, p. 280, n. 9, préférerait la rattacher à la fête du *Navigium Isidis* – les masques décorant le pommeau supérieur de l'objet lui rappelant le prélude carnavalesque décrit par Apulée lors de cette festivité à Cenchrées (Apl., *Met.* XI, 8-11).

⁶⁹ STERN, *Le Calendrier de 354*, p. 281, n. 9, le considère ainsi comme contemporain du Calendrier. Il en va de même chez Peiresc dans sa lettre du 1^{er} juillet 1624 (Cité du Vatican, BAV, Barb. Lat. 6504, fol. 164r : « la maniera cosi delli caratteri come delle figure non par molto più antiqua di quella del Calendario » [extrait 4]).

⁷⁰ Voir, en guise d'exemple, les incrustations d'argent et d'alliages cuivreux de différents tons sur une célèbre coupe en bronze datée de la 1^{re} moitié du 4^e s. apr. J.-C. (Paris, Musée du Louvre, DAGER, Br 4391 ; cf. Ernest WILL, *La coupe de Césarée de Palestine au Musée du Louvre*, dans *MMAI* 65 [1983], pp. 1-24).

la scène inférieure qui montre un chien de chasse au collier poursuivant un cerf dans un décor végétal⁷¹. À quelle fonction a pu répondre cet objet qui avait de toute évidence un certain appareil ? S'agit-il réellement d'une clef de fontaine antique comme le pensait Peiresc ? La recherche de parallèles dans la culture matérielle romaine nous oriente en fait vers un tout autre usage.

Un objet en bronze d'aspect assez similaire, mais dépourvu de décor, apparaît dans les collections du Musée royal de Mariemont – cette institution phare de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec laquelle Christian Cannuyer a si souvent collaboré. Haut de 16,4 cm et large de 17 cm, il se présente sous la forme d'une douille creuse parallélépipédique, sommée d'une sphère légèrement aplatie et flanquée de deux anses affectant la forme de doigt recourbé (fig. 8)⁷². Raoul Warocqué, l'homme d'affaires hennuyer à l'origine des collections de Mariemont, l'a acquis en août 1903, quelques années après sa découverte⁷³. Il s'agit d'une trouvaille fortuite réalisée sur le territoire de Nimy-Maisières⁷⁴, au nord de Mons, là où l'on a identifié une agglomération romaine installée à une vingtaine de km de Bavay (*Bagacum Nerviorum*), le long d'un important axe routier remontant vers le nord depuis le chef-lieu de la Cité des Nerviens⁷⁵. L'objet a été interprété d'emblée comme un élément de char, comme le reflète la notice que lui consacre en 1903 le savant belge Franz Cumont dans le cata-

⁷¹ Le motif est fréquent sur des mosaïques illustrant les loisirs de propriétaires terriens fortunés. Voir, par exemple, la mosaïque du début du 4^e s. apr. J.-C. mise au jour dans la villa romaine d'Hinton St. Mary, Dorset (Londres, British Museum, inv. 1965,0409.1 ; cf. David Stanley NEAL, Stephen R. COSH, *Roman Mosaics of Britain. 2. South-West Britain*, Barham (Kent), 2005, n° 172.1.

⁷² Musée royal de Mariemont, inv. B.72. Cf. Franz CUMONT, *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Mariemont, 1903, pp. 40-41, n° 72 ; Germaine FAIDER-FEYTMANS (dir.), Guy DONNAY (coll.) *Rome, ses origines et son empire. Musée de Mariemont, 7 mai – 31 octobre 1966* (Trésors inconnus du Musée de Mariemont, 1), Morlanwelz, 1966, p. 55, n° 128 ; Guy DONNAY (dir.), Jacqueline LOUPPE (coll.), *Le Hainaut de la préhistoire à l'histoire. Musée de Mariemont, 23 avril – 19 novembre 1972* (Trésors inconnus du Musée de Mariemont, 6), Morlanwelz, 1972, p. 79, n° 139 ; Germaine FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique*, Mainz am Rhein, 1979, p. 151, n° 284, pl. 111.

⁷³ L'objet est signalé en juin 1901 dans la collection d'Octave Van der Donckt, avocat à Mons, par Émile HUBLARD, *Mercure au repos. Notice sur une statuette antique trouvée près de Mons*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 30 (1901), pp. 341-343, avec une statuette en bronze à l'effigie de Mercure assis sur un rocher et quelques monnaies romaines ayant la même provenance. C'est É. Hublard qui servit d'intermédiaire entre R. Warocqué et O. Van der Donckt pour l'achat de ce lot d'objets contre une somme de 1000 francs (cf. le reçu daté du 19 août 1903 au Musée royal de Mariemont, R12/F03 n° 602).

⁷⁴ Au lieu-dit « Champ des Espinaux », dans les substructions d'un habitat (selon FAIDER-FEYTMANS, *Bronzes romains de Belgique*, p. 151, n° 284).

⁷⁵ Sur cette agglomération, ses trouvailles et sa situation, cf. l'historique des recherches proposé par Éric LEBLOIS, *Le vicus gallo-romain de Nimy-Maisières*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 80 (2006), pp. 60-78 (avec notre trouvaille citée à la p. 69).



Fig. 8 Objet en bronze, Nimy-Maisières, fin du 2^e – 3^e s. apr. J.-C. Musée royal de Mariemont, inv. B.72. © Musée royal de Mariemont / M. Lechien.

logue des antiquités de la collection Warocqué⁷⁶. Il y voyait alors une pièce fixée à l'extrémité du timon à travers les anses de laquelle on passait les courroies du joug.

L'acquisition par le Musée du Cinquantenaire, dont Cumont était l'un des conservateurs, d'un autre bronze de ce type découvert en 1906 à Denderwindeke⁷⁷, en Flandre-Orientale, va le conduire à chercher des pièces analogues et à établir ainsi une première mise en série⁷⁸. Parmi les huit bronzes qu'il liste, figurent celui de la collection Warocqué à Mariemont, mais aussi celui du Cabinet des médailles à Paris, sur lequel il signale de possibles « scènes de

⁷⁶ CUMONT, *Collection Raoul Warocqué*, p. 40, n° 72.

⁷⁷ Bruxelles, Musée Art & Histoire, inv. B.1238. Sur cet exemplaire orné d'un buste de Minerve, cf. FAIDER-FEYTMANS, *Bronzes romains de Belgique*, p. 150, n° 283, pl. 109-110.

⁷⁸ Franz CUMONT, *Pièce de bronze ornée d'un buste de Minerve découverte en Flandre*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. Mémoires, rapports et documents*, 21.3-4 (1907), pp. 293-303.

⁷⁹ CUMONT, *Pièce de bronze*, p. 297, n° 1 (Mariemont), p. 299, n° 6 (Paris).

chasse (?) », sans évoquer la nature isiaque de la scène principale⁷⁹. Cette approche comparative fait évoluer son regard sur la destination réelle de ces éléments qu'il identifie désormais à des passes-guides ou à des passes-courroies dressés sur la sellette des chevaux⁸⁰.

Ces objets intriguent, éveillent l'intérêt des savants qui s'interrogent et débattent à leur sujet à la suite de Franz Cumont. Dès 1908, l'archéologue français Antoine Héron de Villefosse leur consacre une étude dans laquelle il ajoute une dizaine d'objets à la liste du savant belge⁸¹. Après avoir éprouvé les diverses hypothèses proposées jusqu'alors sur leur destination, dont celle de « clef de fontaine » remontant à Peirese⁸², il conclut, comme Franz Cumont, à des passes-guides qu'il place toutefois davantage sur le joug⁸³.

Le corpus s'élargit progressivement, à la faveur de la découverte d'autres exemplaires, ce qui génère de nouvelles études, et donc de nouvelles hésitations quant à la véritable destination de ces pièces d'attelage⁸⁴. Des objets en bronze de ce type sont en fait attestés un peu partout sur l'ancien territoire de l'Empire romain. Leur lien avec la charronnerie est confirmé par leur mise au jour lors de fouilles de vestiges de chars romains. Ainsi en est-il des véhicules à deux et quatre roues découverts dans un tumulus funéraire d'époque impériale près du village de Šiškovci, dans la région de Kjustendil, à l'ouest de la Bulgarie⁸⁵. Ces découvertes révèlent la structure interne des chars et font jaillir dès les années 1960 une autre interprétation qui rapporte nos objets au système de suspension des voitures de voyage⁸⁶.

⁸⁰ Cumont corrige dans ce sens la notice du bronze de Mariemont dans la 3^e édition du catalogue de la collection Warocqué parue en 1916 (CUMONT, *Collection Raoul Warocqué*, p. 40, n° 72 : « sans doute la pièce qui, placée sur la sellette du cheval, servait à soutenir les rênes, passées dans les deux anneaux »).

⁸¹ Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, *Douilles en bronze de l'époque romaine flanquées de deux supports annulaires*, dans *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, 67 (1908), pp. 268-296 (le bronze conservé à la BnF étant répertorié aux pp. 284-285 sous le n° 17).

⁸² HÉRON DE VILLEFOSSE, *Douilles en bronze*, pp. 288-289.

⁸³ Ce qui suscite une réaction de Georges CUMONT, le cousin de Franz, sous la forme d'une note parue dans le *BSAF* (1919), pp. 206-208, dans laquelle il évoque des « ornements qu'on plaçait sur la sellette du cheval, mais sans aucune utilité pour guider les rênes ».

⁸⁴ Voir, par exemple, l'inventaire proposé par Eugen VON MERCKLIN, *Wagenschmuck aus der römischen Kaiserzeit*, dans *JDAI*, 48.1-2 (1933), pp. 84-176 (p. 110, n° 17 pour le bronze de la BnF), ou le corpus hispanique établi par Augusto FERNANDEZ DE AVILÉS, *Pasarriendas y otros bronces de carro, romanos, hallados en España*, dans *AEA*, 31 (1958), pp. 3-62 (p. 15, fig. 5a pour le bronze de la BnF).

⁸⁵ Ivan Jordanov VENEDIKOV, *Trakijskata kolesnica*, Sofia, 1960.

⁸⁶ VENEDIKOV, *Trakijskata kolesnica*, a ainsi été l'un des premiers à la proposer (comme l'illustre à la pl. 83, la reconstitution qu'il propose du char à quatre roues).

Cette nouvelle attribution ne cesse dès lors d'être reprise⁸⁷ – même si des archéologues continuent de parler de « passe-guides »⁸⁸ – pour finalement s'imposer dans les années 1980 grâce aux travaux de Christoph Wilhelm Röring. Dans ses *Untersuchungen zu römischen Reisewagen* publiées en 1983, le chercheur allemand dresse le catalogue de ces objets, répandus à travers l'ensemble de l'Empire, et les classe en plusieurs types en fonction de critères morphologiques⁸⁹. Le bronze de la BnF intègre, comme celui de Mariemont, le « type D » qui réunit toutes les douilles dotées de deux anses fermées⁹⁰. Chr. W. Röring ne s'interroge pas sur son décor, se contentant d'y signaler « un homme qui se penche vers un canard ». Ces objets frappent en tout cas par leur richesse figurative et présentent une très grande variété d'images⁹¹, dans lesquelles le monde divin occupe une place non négligeable⁹². Ainsi décorés, ils devaient être bien visibles sur le char. Dressés au sommet d'un montant vertical solidaire de l'essieu, ils apparaissaient au-dessus de chaque roue, de part et d'autre de la caisse. Leurs anses accueilleraient les courroies fixées à l'arête inférieure de la caisse pour permettre la suspension du véhicule. L'existence d'un tel dispositif est en tout cas confirmée par une scène sculptée en bas-relief sur un bloc en grès mis au jour à Arlon en 1952 dans les fondations de l'enceinte du Bas-Empire (fig. 9)⁹³. On y voit un solide passe-courroie à deux anses qui

⁸⁷ On la retrouve, par exemple, dans l'inventaire établi par Christiane BOUBE-PICOT, *Les bronzes antiques du Maroc. III. Les chars et l'attelage* (Études et travaux d'archéologie marocaine, 8), Rabat, 1980.

⁸⁸ Dont FAIDER-FEYTMANS, *Bronzes romains de Belgique*, pp. 150-152.

⁸⁹ Christoph Wilhelm RÖRING, *Untersuchungen zu römischen Reisewagen*, Koblenz 1983 (à partir d'une thèse de doctorat soutenue en 1981 à la Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität de Bonn), avec un catalogue comptant 273 pièces.

⁹⁰ *Ibid.*, pp. 143-164 (« D. Zweiarmige und geschlossene Bronzeaufsätze ») et en part. les pp. 143-144, cat. D I, 3 (« Belgica »), p. 161, cat. D XXII, 4 (« Unbekannter Fundort »).

⁹¹ Cette grande diversité visuelle – qui mériterait une étude en soi – avait déjà été soulignée par HÉRON DE VILLEFOSSE, *Douilles en bronze*, p. 287. Des exemplaires sont même surmontés de groupes plastiques, tel celui acquis en 1947 par le Metropolitan Museum of Art de New York (inv. 47.100.42) qui a appartenu aux collections du comte Wilcezk à Vienne (Josef STRZYGOWSKI, *Bronzeaufsatz im Besitze von Hans Grafen Wilcezk in Wien*, dans *JÖAI*, 4 [1901], pp. 189-203, qui proposait d'y voir un ornement de meuble, sans omettre de le comparer au bronze du cabinet Peiresc reproduit en fig. 220).

⁹² Citons, entre autres, des bronzes portant le buste casqué de Minerve (RÖRING, *Untersuchungen*, cat. C I, 1 [cité *supra*, n. 77]), le buste radié d'Hélios (cat. D XXII, 6), le buste d'Attis avec bonnet phrygien (cat. D V, 2), ou l'effigie d'Hercule (cat. D X, 1, pl. 16, fig. 1).

⁹³ Arlon, Tour romaine Neptune, inv. MAA-GR/S-00408. Ce bloc devait appartenir à un monument funéraire du dernier quart du 2^e s. apr. J.-C auquel on a attribué un autre bloc figurant une scène de charroi qui fut découvert en 1963 à une trentaine de mètres de distance (Joseph MERTENS, *Nouvelles sculptures romaines d'Arlon*, dans *Antidorum W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum* [Studia Hellenistica, 16], Louvain, 1968, pp. 147-160, et, pour le bloc en question, p. 158, pl. XIIIb et XV).



Fig. 9 Bloc sculpté en grès, Arlon, dernier quart du 2^e s. apr. J.-C. Arlon, Tour romaine Neptune, inv. MAA-GR/S-00408. © Institut Archéologique du Luxembourg – Tour Neptune / David Colling.

maintient la caisse d'un char sur lequel ont pris place au moins deux personnages. Ce monument est l'une des sources mobilisées par Chr. W. Röring pour reconstituer au Römisch-Germanisches Museum de Cologne une voiture de voyage équipée d'un tel système de suspension (fig. 10)⁹⁴. Cette reconstitution a été réalisée à partir des pièces métalliques appartenant à un char à quatre roues mis au jour dans la vallée du Vardar, au nord de Thessalonique⁹⁵. Parmi elles, quatre douilles⁹⁶, ornées d'une figurine à l'effigie d'une Victoire ailée et munies de deux anses fermées, ont été remontées au-dessus des roues pour servir de gaines de courroies de suspension du véhicule.

Ce système de suspension – dont on trouve une description en grec chez le lexicographe Pollux de Naucratis⁹⁷ – était répandu dans toutes les provinces de l'Empire au début du 3^e siècle⁹⁸. En amortissant les cahots des trajets, il

⁹⁴ RÖRING, *Untersuchungen*, pp. 13-14, pl. 8, fig. 1 (bas-relief d'Arlon), et pp. 47-60, plan 1-4 (reconstitution d'un char à Cologne).

⁹⁵ Ces pièces, connues depuis 1904 (George SEURE, *Un char thraco-macédonien*, dans *BCH*, 28 [1904], pp. 210-237), ont été achetées en 1944 par le Römisch-Germanisches Museum de Cologne (inv. 44, 9-102). Elles ont été publiées en détails par Mathilde SCHLEIERMACHER, *Wagenbronzen und Pferdegeschirr im Römisch-Germanischen Museum Köln*, dans *Kölner Jahrbuch*, 29 (1996), pp. 205-295, qui date l'ensemble du début du 3^e s. apr. J.-C.

⁹⁶ RÖRING, *Untersuchungen*, p. 156, cat. D XV, 1-4 ; SCHLEIERMACHER, *Wagenbronzen*, pp. 233-235, fig. 14-19.

⁹⁷ Poll., *Onomasticon*, I, 142-148. Les gaines de courroies de suspension de bronze sont qualifiées de *θαιροδῦραι* chez Hesychius, *Lexikon*, Θ, 10.1.

⁹⁸ Comme le note Michel MOLIN, *La suspension des voitures : une invention diffusée en Hispanie romaine*, dans 25 (1989), pp. 55-79 (en part. p. 76).



Fig. 10. Reconstitution du char de voyage de la vallée du Vardar, début du 3^e s. apr. J.-C. Römisch-Germanisches Museum Köln, inv. 44, 9-102. © Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln. Foto RBA (A. Wegner).

offrait plus de confort aux passagers, facilitait le travail de l'attelage et maintenait le char en bon état. Seules les voitures les plus luxueuses en étaient toutefois pourvues. La présence de cet appareil reflète la richesse et donc le prestige de son propriétaire. Les pièces qui le composent n'ont donc pas qu'une valeur fonctionnelle, d'où le riche décor que présentent ces gaines de courroies en bronze.

Le bronze de l'ancien cabinet Peiresc, aujourd'hui conservé à la BnF, est l'un des exemplaires les plus élaborés qui nous soient parvenus. À n'en pas douter, il devait appartenir à l'appareil de suspension d'un char de très grand luxe. De ce point de vue, l'inscription *Adelfi*⁹⁹ doit se comprendre comme un génitif possessif nous donnant le nom du propriétaire du véhicule : un certain *Adelfius*¹⁰⁰. En optant pour un tel décor, et en y associant son nom, *Adelfius*

⁹⁹ Reprise dans le *CIL* XIII 10027, 280 (p. 714 au sein de la rubrique « *Supellex aenea. III. Supellex aenea varia. b) tituli varii litteris incis, punctim scriptis, exsculptis* »).

¹⁰⁰ Ainsi que l'avait déjà noté HÉRON DE VILLEFOSSE, *Douilles en bronze*, p. 286.

se présentait vraisemblablement en « adorateur d'Isis »¹⁰¹. Mais cette pièce n'était qu'un élément d'un plus vaste ensemble dont on a perdu toute trace. Elle répondait sur le char à d'autres pièces rehaussées d'autres décors choisis par son propriétaire¹⁰². En l'absence de ces éléments, mieux vaut faire acte de prudence et nous garder d'en faire dire davantage à un objet sur lequel le voile est désormais en partie levé.

ANNEXE

Extraits de la correspondance de Peiresc

1. Lettre de Peiresc à Aleandro (6 mars 1618)

« Et quando non vi potesse quadrare la concorrenza ò confusione sudetta delle solemnità dell'una et dell'altra deità congiuntamente, non veggo, che l'uno et l'altro non possa esser vero, cioè che ISIA si celebrassero il primo giorno di Novembre conforme all'intentione del poeta, et l'EYPECIC di Oziride, i giorni seguenti, dove si notano HILARIA nel Kalendario, anzi la distinctione che fa il poeta, frà il culto Memphidos Sacrorum, et Deae, par che voglia accennare cose diverse, che sarebbero, la celebratione delle feste di Osiride, et una commemoratione in honore della dea institutrice di esse. Vegga V.S. il luogo di gratia ne' chiave di metallo giallo commessa d'argento et di rame rozzo, et metal nero comme la Tavola Bembina stampata nell'auctario del Signore Pignoria, et V.S. ci troverà l'Anser appresso una figura humana, con i membri di color di rame, la tunicella d'argento et il sistro, et citula in mano, ma di piu, certe Larve (molto convenevoli all'HILARIA) fatte d'argento, con gli occhi et bocca di metal nero. Mi dispiace che non sia stata dissegnata fedelmente dallo scoltore. Io ne manderò à V.S. un schizzo, piu fedelmente rappresentato, subito che sarò in Provenza et so che non le parerà mal convenevole alla descriptione che ne fa quel poeta. » Cf. BAV, Barb. Lat. 2154, fol. 99r [éd. LHOTE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro I*, pp. 167-170].

¹⁰¹ Comme l'avait suggéré AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, pp. 210-211, n. 318, qui y avait reconnu un élément de char qu'il identifiait toutefois à un « passe-guide » (en suivant une suggestion d'Ian Jenkins, Conservateur au Département des Antiquités grecques et romaines du British Museum, relayée par JAFFÉ, *Rubens' self-portrait*, p. 46).

¹⁰² Il en va de même d'une autre pièce de char en bronze à décor isiaque provenant du village de Dubravica, l'antique *Margum*, en Mésie supérieure ; il s'agit d'un élément tubulaire, surmonté d'un buste plastique de Sérapis, qui servait vraisemblablement à tenir les rênes (Belgrade, Narodni Muzej Srbije, inv. 4004/III ; cf. Deana RATKOVIĆ, *Wagon and Harness Bronzes from the Roman Collection of the National Museum in Belgrade*, dans Christiane FRANEK, Susanne LAMM, Tina NEUHAUSER, Barbara POROD, Katja ZÖHRER [éd.], *Thiasos. Festschrift für Erwin Pochmarski zum 65. Geburtstag* [Veröffentlichungen des Instituts für Archäologie der Karl-Franzens-Universität Graz, 10], Wien, 2008, pp. 795-796, 808 et 811, Cat. 6, fig. 6).

2. *Lettre de Peiresc à Aleandro (18 décembre 1620)*

« Quella di Novembre è ben delle piu belle, rappresentando un de' ministri ò sacerdoti della dea Iside, con il sistro in mano, l'ansere appresso, et l'habito bianco secondo i verzi che vi stanno apprezzo. V.S. n'haverà veduto una simile ben che assai mal dissegnata, nel libro del Signore Lorenzo Pignoria della Tavola Isiaca. Laqual è scolpita come la Tavola Isiaca, in una gran Chiave da serrar canali di Aqua fatta di metal giallo, dove è rimessa la figura in metal di rame rosso, cioè la testa, le braccie, et li piedi, et l'habito d'Argento, per rispondere al *Carbaseo* de' verzi. Tiene il sistro, et ha l'ansere d'argento appresso, ma dall sinistra, tiene la situla di Iside, in luogo che questa tiene una patera co'l serpe. Sendo quì di piu l'ara co'l cinocefalo ò altr'idolo Egittio, et i pomi granati, che sonno buoni in quel tempo. Et forzi che tal chiave di bronzo fù adoperata ne' canali dell'acque necessarie per la Lavationi usate ne' sacri di Iside conforme all'authorita di Tertulliano già osservata da V.S. ne' quali si trova nel Calendario repetita la Festa HILARIA una seconda volta, laquale verisimilmente non passava senza la Lavatione celebrata doppò l'altr'HILARIA del mese di Marzo. Ma quando non piaccia tal congettura poco importa, potendo sempre riferirsi la figura della chiave al mese di Novembre. Et perciò che c'è un' inscrizione in lettere d'argento rimesse nel metallo co'l nome ADELPHII, et che ne' Fasti nostri Prefectorij si trova nel Consolato *post Sergium et Nigrinianum* (che fù *Magnentio et Gasone* *coss.*) un Prefetto Urbano chiamato Clodius Adelfius à VII. Idus. Jun. ad XV. Kal. Ian. non sò se si potrebbe congetturare, che l'opera dove era posta detta chiave fosse stata fabricata sotto quell' Adelfio. Et massime se si riferisce la figura alli sacri Isiaci, sendo certo che sotto Magnentio si erano rinovati i sacrificij nocturni si come consta dalla Legge promulgata da Constantio due anni doppò, *Data VIII. Kal. Dec. Constantio VI. et Constantio Caes. II. COSS.*, che è la V. nel Cod. Theod. de Pagan. » Cf. BAV, Barb. Lat. 2154, fol. 108v-109r [éd. LHOÏTE, JOYAL, *Peiresc et Aleandro II*, pp. 271-272].

3. *Lettre de Peiresc à Rubens (16 décembre 1620)*

« Le calendrier parle de la fête dite Hilaria, et je vous dirai, à ce sujet, qu'on a découvert, dans le mois de novembre, plusieurs choses relatives au culte d'Isis, et encore la même figure que je donnai dans son temps à M. Pignoria, et qu'il imprima dans sa table Bembina, gravée sur une clef de bronze antique, disposée pour servir à la direction des canaux d'eaux ; peut-être pour ces bains ou ablutions, dont il fait mention à la solennité dite HILARIA, placée dans le calendrier non seulement au mois de mars, mais encore dans celui du novembre, comme l'indique l'exemplaire de M. Hervartius. » Cf. Bibliothèque Méjanès, ms. 215 (1033) pp. 431-434 [éd. FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Lettres inédites*, pp. 222-223].

4. *Lettre de Peiresc à Aleandro (1^{er} juillet 1624)*

« Per conto dell'Ansere scolpito nell'Epistomio, et della collana ch'egli ha d'intorno al collo io non so come il pittore l'averà espressa ma so bene che frà l'Epistomio ori-

ginale, che è di metal giallo quest'uccello è d'argento simesso dentro il metal giallo, et la collana è di rame rozzo simesso dentro l'argento. Et la scoltura del scalpello ò bollino, còl quale si son delineate le rughe et linee che danno forma alle figure, et che fanno distinguere le ale, penne et occhio dell'uccello aggiunge à detta collana una forma che gli da qualche somiglianza ad una filza di cosette rotonde, che dovevano forzi essere globuli, ma per la goffezza della maestria, et per le regole della prospettiva (alla quale forzi che lo scultore non hebbe troppo riguardo) par che siano monete o piastrette di rame infilzate, et che la piastretta che stà nel mezzo della filza et del petto, si vedesse tutta tonda, con l'orlo intero, et le altre solante à mezzo. // Il che non deve parere tanto strano vedendosi molte monete della China (dove pure son restati molti riti Egitty) forate nel centro, le quali s'infilzano in quel modo, et havendo io veduto una filza di medagliette imperiali tutte del secolo delli Tetrici Victorini Tyranni, forate nel mezzo, infilzate con filo di rame con un annetto che faceva distanza dell'una all'altra di maniera che s'ella si fosse posta al collo di qualche persona ò animale havebbe forzi fatto il medesimo effetto, di questa collana dell'Anser. Nel Calendario Constantiniiano antiquo, al mese de Novembre, l'ansere che accompagna una figura quasi simile a quella dell'Epistomio non ha alcuna collana veramente. Ma nel medesimo calendario al mese di Febbraio il cigno che sta in mano della Vestale ha una collana anch'egli et il fiore, ò frutto o foglio di persico, che si vede in testa a detta Vestale mostra la confusione di qualche mysterio Egyptio in que' secoli bassi, ne' quali si fece detto Calendario, et detto Epistomio. Di qui la maniera così delli caratteri come delle figure non par molto più antiqua di quella del Calendario, benchè la materia sia conforme à quella della Tavola Bembina, cioè fondo di metal giallo con commissione di Argento, et di rame rozzo, et ancora di quel metal negro incognito, còl quale sonno fatti gli occhi delle Larve che vi stanno sopra, et certi filamenti del limbo d'intorno il vano ò quadro dell'Epistomio. Et forzi due bende à guisa delle Dalmatiche sopra le spalle della figura, et fino al basso della sindone, manendovi gli pezzi che vi erano stati commessi dentro. » Cf. BAV, Barb. Lat. 6504, fol. 163v-164r [éd. N. Quagliana].

Abstract

The National Library of France houses in its collection of antiquities a mysterious bronze object that has belonged to the famous antiquary Nicolas Fabri de Peiresc. This paper retraces the modern history of this artifact starting at the beginning of the seventeenth century, scrutinizes the meaning of its decor and explores its use during Late Roman Antiquity. This biographical approach sheds light on an astonishing object which has been intriguing many scholars and can be now identified as part of the luxurious chariot of a worshipper of Isis.